

BEYOGLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
 REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asiretfendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

M. Ismet Inönü se rend aux ministères des Travaux Publics et de l'Hygiène

Le président du conseil, M. Ismet Inönü, s'est rendu hier, tour à tour, aux ministères des Travaux Publics et de l'Hygiène et en l'absence de leurs titulaires il s'est fait renseigner par les sous-secrétaires d'Etat sur la situation des affaires dans ces départements.

Le voyage de nos ministres de l'Economie et des Finances

Les ministres de l'Economie et des Finances voyageant à bord du paquebot Ege, ont été de passage au port d'Ordu, où ils ont passé deux heures, sans toutefois débarquer. Ils ont mis à profit ce temps pour s'enquérir auprès d'une délégation des autorités locales de la situation économique et financière de la région. Ils sont repartis ensuite pour Giresun, où ils sont arrivés le 23 courant. Après avoir assisté au thé donné en leur honneur ils se sont rendus au Halkevi, où ils se sont entretenus avec les négociants, surtout en ce qui concerne les mesures prises pour la nouvelle campagne des achats et des ventes des noix.

Le retour à Ankara de M. Saydam

Arrivé avant-hier à Izmir, pour examiner les affaires relatives à l'installation des réfugiés, le ministre de l'Hygiène, M. Refik Saydam, est parti hier pour Ankara.

L'anniversaire d'Avicenne

Istanbul, 24 A. A. — La commission de l'histoire turque, dans sa séance d'aujourd'hui, a décidé de commémorer le 900ème anniversaire de la mort du grand savant turc, Ibnisina (Avicenne). A cette occasion, on publiera non seulement des oeuvres inédites du maître, mais on retracera sa vie, ses oeuvres et la place marquante qu'il a occupée dans la médecine, la philosophie et les services qu'il a rendus pour les progrès de la science.

Une commission permanente siégeant sous la présidence du professeur Semettin Günaltay, s'en occupera.

Les manœuvres de la garnison d'Izmir

Notre confrère le Tan se fait mander d'Izmir que prochainement, les manœuvres de garnisons auront lieu aux environs de cette ville.

A l'occasion de la Fête de la Langue

"BEYOGLU", paraîtra demain en 6 pages

Le vice-consul d'Italie à Cannes est insulté

Paris, 25. — Le Matin est informé de Nice que le prince Rouffo Calabria, vice-consul d'Italie à Cannes, ainsi que M. Campinotti, ex-combattant et mutilé de guerre, ont été insultés par un individu. Ultérieurement, une trentaine de personnes ont assailli Campinotti qui a subi de nombreuses contusions.

Le camp d'aviation de Jesi

Rome, 25. — Le sous-secrétaire d'Etat à l'aviation, général Valle, s'est rendu en avion à Jesi, où il a été reçu par les autorités. Il doit régler les questions relatives à l'accroissement du camp d'aviation de cette ville, qui doit être érigé en une importante base aérienne. Les travaux qui seront exécutés occuperont pour plus d'un an, environ 1.000 ouvriers.

Les idées de M. Roosevelt sur la liberté de la presse

Washington, 24. — Clôturant la série des conférences sur les problèmes du jour organisées par le Herald Tribune, M. Roosevelt a répondu indirectement à M. Hearst, en condamnant toute campagne de presse inspirée par la rancune et en souhaitant, dans les journaux, une présentation impartiale des problèmes publics. Le journaliste conserverait la pleine liberté d'exprimer ses opinions dans l'édition.

Les Turcs d'Iskenderun et d'Antakya dans l'allégresse

M. Mümtaz Faik, correspondant particulier de notre confrère le Tan, mande hier de Payas à ce journal :

La nouvelle qu'Iskenderun et Antakya allaient recevoir leur autonomie, a provoqué l'allégresse de plus de 280 mille Turcs qui composent leur population. Les Turcs de ces sancak attendent, en proie à une vive émotion, le jour où ils feront retour sans réserves ni conditions, à la mère-patrie. Il est impossible d'appliquer à la population d'Alexandrette et d'Antioche une forme d'administration autre que celle de l'annexion pure et simple à la Turquie. Les Turcs d'ici espèrent que, d'ici là, ils jouiront de leur autonomie sous le contrôle du gouvernement turc.

Préparatifs de départ

Il me revient que l'armée française de la région d'Iskenderun et d'Antakya se livre à des mouvements que l'on considère comme étant les indices de leur départ prochain.

L'émotion des Arméniens

Les dernières nouvelles qui ont provoqué tant de joie parmi les Turcs ont suscité de l'émotion parmi les Arméniens qui se sont enfuis de Turquie et dont une grande partie est en train d'émigrer plus au Sud.

La contrebande

A l'article 2 de la convention signée à Ankara, le 20 octobre 1921, il est dit : «Dès la signature de la présente convention, les prisonniers de guerre encore internés et tous les détenus, Turcs ou Français, seront relâchés et expédiés à la ville la plus proche qui sera indiquée. Les dispositions du présent article sont applicables à tous, sans exception, quelle que soit la date de leur emprisonnement.»

C'est en jouissance des dispositions de cet article 2 que beaucoup de sans-patrie se sont réfugiés dans les villes les plus proches telles qu'Alexandrette, Antioche, Alep. Leur seul moyen de vivre est la contrebande et il y a des magasins que l'on a ouverts dans le seul but de vendre aux contrebandiers des articles que ceux-ci font passer en contrebande. En un mot, tous ces gens-là s'efforcent de faire tout ce qui leur est possible pour frapper le commerce et la situation économique de la Turquie. On comprend à quel point ils sont maintenant déçus. Une partie de ces magasins ont fermé et d'autres ne reçoivent plus leurs approvisionnements.

La délégation syrienne

La délégation syrienne qui se trouve à Istanbul, a déposé hier une couronne au pied du monument du Taksim.

M. Edmond Homsy, ministre des Finances du gouvernement syrien, faisant partie de la délégation, est également arrivé hier à Istanbul, venant de Paris.

Un banquet a été offert par l'ambassade de France, dans son local de Tarabya, en l'honneur de la délégation qui est partie ce matin pour Alep, par l'Express du Taurus, ce qui prouverait qu'elle ne s'arrêtera pas à Ankara.

Vers une nouvelle conférence du désarmement

Genève, 25 A. A. — La délégation française a informé le bureau de l'Assemblée de la Société des Nations qu'elle se propose de demander la convocation d'une conférence du désarmement.

L'encaisse-or de la Banque de France diminue

Paris, 25 A. A. — Le dernier bilan hebdomadaire de la Banque de France accuse une nouvelle diminution de l'encaisse d'or de 840 millions, ce qui ramène les stocks d'or de cet établissement à 52 milliards 692 millions.

EN EXTREME-ORIENT

Les Japonais évacuent Hongkew

Changhai, 25 A. A. — Les fusiliers japonais ont été évacués ce matin Hongkew et Chapei. Ils gardent cependant toujours quelques points stratégiques dans ces deux localités.

La police chinoise a repris ses fonctions.

...et reprennent les négociations avec les Chinois

Changhai, 25 A. A. — On annonce que des instructions de Tokio ordonnent à l'ambassadeur du Japon de reprendre les négociations avec le ministre chinois des affaires étrangères.

En désespoir de cause, les gouvernementaux font sauter les barrages de l'Alberche La colonne Yague aux portes de Tolède

Les défenseurs de l'Alcazar résistent toujours

En attendant que l'attaque générale soit déclenchée contre Bilbao, une bataille acharnée semble devoir se livrer autour d'Elbar, position-clé aux frontières du Guipuzcoa et la Biscaye, à la jonction des lignes ferroviaires venant de San Sebastian par le Nord et le Sud et, par surcroît, centre d'une manufacture

Les articles de fond de l'«Ulus»

En Yougoslavie

Le train que nous avons pris à 4 km. de Bled, revenant à Ljubljana et Zagreb, descend vers l'Adriatique. Nous nous sommes réveillés au milieu de montagnes pierreuses et arides. On a peine à croire que ces montagnes étaient vertes jadis et qu'elles ont été dénuées, comme on l'affirme, afin de fournir du bois pour les anciens navires de la Méditerranée.

Mais les rayons du soleil de l'Adriatique nous compensent de la fraîcheur des forêts de la Slovénie. Nous sentons nos coeurs mêmes qui se réchauffent.

Nous voici à Suchak. Imaginez un pont comme celui de Kurbagallidre, qui divise Kadiköy en deux : d'un côté c'est Fiume italienne, de l'autre, c'est Suchak, yougoslave. La célèbre église de D'Annunzio a divisé la ville en deux parties. L'une, Fiume, privée d'hinterland et parce que toute l'activité est concentrée à Trieste, dépérit. L'autre, Suchak, a vu sa population passer de 7 à 23.000 âmes; elle est devenue le principal port de la Yougoslavie et la prospérité y règne.

Suchak est le point de la côte qui se trouve le plus près de Belgrade. C'est pourquoi il y a ici, à part, un quartier des villas. Suchak est le plus grand dépôt de bois de charpente de tous les Balkans. Les Yougoslaves, à la faveur d'une guerre de tarifs acharnée contre l'Italie et grâce au cours faible de leur monnaie, sont rapidement parvenus à faire ici le plus grand port de toute l'Europe Centrale. Il faut ajouter, au nombre des activités des dix dernières années, la constitution à Londres d'une société de navigation yougoslave cette société dont la main-d'œuvre — ouvriers et employés — est payée au modeste tarif yougoslave, s'est beaucoup développée.

Les bois de Slovénie s'écoulent vers Suchak. Nous avons visité ici une fabrique qui produit toutes les catégories de contre-plaqué, y compris celles utilisées par l'aviation. Les bois que l'on ne trouve pas en Yougoslavie sont importés des Indes et de l'Afrique et sont travaillés ici. Ainsi, Suchak exporte du contre-plaqué jusqu'en Angleterre.

La voie de tourisme de l'Adriatique yougoslave commence aussi à Suchak. Ceux qui viennent d'Europe, en train, passent ici un ou deux jours.

Il y a, à Suchak, les ruines du château des Frankopan (Frangipani), au sommet d'un rocher abrupt, qui surplombe un fossé.

C'étaient les membres d'une des plus anciennes familles nobles de Croatie. Les deux derniers membres de la maison se sont révoltés contre l'Autriche en s'accordant avec les chefs otomans de la Bosnie ; dès que le complot fut découvert, tous deux furent décapités à Vienne. C'est ainsi que la famille s'est éteinte.

Sur quelque sommet que vous montiez, vous constatez partout un aspect de prospérité, une fièvre de construction intense. Il faut dépasser le passé et porter la culture yougoslave à un niveau qui lui permette de rivaliser avec la civilisation italienne voisine. Les édifices, les monuments, les jardins, les nouvelles villas, tout est bâti avec beaucoup de goût et avec beaucoup de ténacité ; tout contribue à créer brillamment l'oeuvre du régime yougoslave.

Si la distance, à vol d'oiseau, de Suchak à l'Albanie est de 650 km, elle est triple, en réalité, par suite des détours et des lacs innombrables de la côte. Celle-ci est parsemée d'îles et d'îlots : 61 grandes et 46 petites îles ! Je sais que l'un des hauts fonctionnaires de l'ambassade britannique à Ankara vient, chaque année, passer ici ses vacances. Je l'ai même entendu vanter hautement ces rivages. Or, le développement du tourisme a été assuré grâce aux efforts inlassables de l'administration yougoslave durant quelques années. Partout on a créé de nouvelles plages et des hôtels.

Les bateaux, qui offrent les commodités les plus grandes, ont été construits dans les chantiers yougoslaves. Combien aurais-je voulu voir de pareils bateaux en Marmara !

Le long de la côte, les villages et les villes se succèdent. Parmi celles-ci Split (Spalato), qui est le chef-lieu de l'Adriatique yougoslave ; Dubrovnik est l'ancienne Raguse.

Sur le rivage yougoslave de l'Adriatique, le printemps et l'automne sont brefs ; l'été est sec ; l'hiver est un peu brumeux, mais doux. Les comparaisons que j'ai vues dans les « Guides » établissent un rapport entre le climat et celui de la Côte d'Azur et le préfèrent à celui de l'Adriatique italienne.

La mer, l'histoire, la nature et une bonne organisation d'ensemble des transports, au service d'une « fantaisie géographique » qui s'affirme de loin, contribuent, d'une part, à assurer un grand apport de devises à la Yougoslavie et, de l'autre, servent à faire connaître la nouvelle culture yougoslave.

La côte se divise en quatre parties : le secteur croate, la Dalmatie, les îles et le secteur monténégrin ; sur 750.000 habitants, la population est serbe ou croate, sauf une proportion de 2 pour cent d'Italiens.

F. R. ATAY

Aux quais

Je me suis rendu l'autre jour aux quais pour saluer un ami que j'attendais et qui arrivait de Venise par le paquebot *Quirinale*.

Anciennement, des hommes d'Etat, sous des travestissements, se promenaient dans la ville pour se rendre personnellement compte de ce qui s'y passait. Si l'on pouvait reprendre cette tradition, comme on en profiterait !

Si les hauts fonctionnaires qui administrent Istanbul, sachant soigneusement leur identité, s'avisent, comme de simples mortels, d'aller saluer un voyageur à son arrivée, que d'enseignements ils y auraient pour eux !

Peut-être notre façon actuelle de vivre n'est pas propice à la résurrection d'anciennes traditions. Mais aux lieux et places des déguisements, il y a, aujourd'hui, les journalistes, qui se fauillent partout.

S'il y en a qui n'en ont pas fait encore des constatations personnelles, qu'ils entendent au moins les récits des journalistes.

Je ne vais me plaindre ni des autorités policières ni des employés des douanes. Ils font, en effet, tout leur possible pour exécuter avec délicatesse les pénibles devoirs de leur charge. Ils n'épargnent rien pour accorder aux voyageurs toutes les facilités possibles.

Je me plaindrai, cependant, non pas de la personne même des employés, mais de la méthode. De l'insuffisance de l'organisation, des mesures en vigueur.

La salle d'attente est plutôt une cage étroite digne d'un poulailler.

Le bateau signalé par l'agent de la compagnie comme devant arriver entre 18 et 18 heures 30, a accosté aux quais à 19 heures 45.

Ceux qui, comme moi, avaient un impérieux devoir d'y rester ont attendu pendant des heures.

Quoique impatients, ils sont restés là, tranquilles, parqués comme des moutons.

Il y avait beaucoup de voyageurs à bord du paquebot.

On peut dire qu'une vraie cohue se pressait dans la salle réservée à la visite des bagages.

Tout doit être ouvert et examiné minutieusement jusqu'aux paniers. Ceci demande du temps, malgré l'activité déployée par les employés.

Il ne saurait en être autrement, d'ailleurs, l'examen ne pouvant être précipité.

Ajoutez à ces inconvénients, les bousculades des voyageurs, serrés les uns contre les autres, les cris, les interpellations des portefaix et vous aurez ainsi la physionomie de la salle réservée à l'examen des bagages.

Quand cet examen a pris fin et que vous sortez dans la rue, vous subissez, alors, l'assaut des chauffeurs de taxis et des portefaix, aux mains desquels se trouvent vos valises.

Il n'y a pas de discipline.

Les taximètres ne fonctionnent pas bien. Le taxi que j'ai pris ne portait pas de drapeau.

Le chauffeur m'assura que le taximètre marcherait dès que la voiture se serait mise en marche.

En effet, il a bien marché, mais à mes dépens, ce dont je me suis aperçu à l'arrivée.

Je n'ai rien dit pour ne pas me disputer.

En conclusion, il semble urgent de mettre un peu plus d'ordre dans ces affaires.

AKSAMCI.

Pour la défense des Etats-Unis

Les revendications de l'American Legion

New-York, 24. — L'American Legion a demandé au gouvernement une armée de 165.000 hommes, dont 14.000 officiers, 121.000 hommes de la garde nationale, 125.000 hommes formant la réserve instruite, des cours militaires de six semaines dans les écoles publiques, une marine de guerre et une marine marchande au même niveau que celle des autres grandes puissances, un accroissement rapide de l'aviation (y compris la construction d'un dirigeable), l'accroissement de la défense des côtes et la lutte contre les éléments

Le Ciné MELEK

présente
un film qui évoque les douces heures de tendresse et de pas-
sions de COEURS BRISES et de CHAGRIN D'AMOURREVE BRISE
GARY COOPER
ANNA HARDING

CONTE DU BEYOGLU

LE MAL

Par LÉON FRAPPE.

Sur le boulevard, quand Bertrand se trouva nez à nez avec son vieux camarade Maxence, il eut un réflexe de malice, puis il s'écria d'un ton amusé : — Dis donc, t'ai revu Monique. Tu sais, la petite Monique, ton premier amour. Tu te rappelles ?

— Si je me rappelle ! Nous avons eu ensemble, treize, quatorze, quinze ans ! Tu dis vrai : elle a été mon premier amour, à ce point qu'elle n'a jamais quitté mon souvenir, depuis que le déplacement de nos parents nous a éloignés l'un de l'autre pour toujours.

— Et y a de ça trente ans.

— Eh bien ! son portrait m'apparaît encore nettement : le visage intelligent, sensible, tantôt sérieux et même sévère. Oh ! son regard si expressif, parfois si terriblement expressif.

— Si j'ai bonne mémoire, elle avait des goûts poétiques, elle était douée, sous le rapport artistique, pour la musique, pour le dessin.

— Mon cher, elle avait un sens inné du beau et du bien, par quoi était déterminé le plus remarquable de son caractère : sa moralité. Elle avait une aversion, une véritable disposition combative contre « ce qui était mal ».

— À commencer par les vilains mots et les vilaines manières : ses yeux noircissaient, sa voix menaçait, ses traits durcissaient.

« Je lui plaisais, d'ailleurs, parce que j'étais poli et bien élevé.

« A bien cherché, ce qui m'attirait, ce qui me troublait déjà, au seul de l'adolescence, c'était sa pudeur invincible, c'était sa féminité noble.

« Tu ne m'aurais pas étonné en m'annonçant qu'elle s'était faite religieuse.

« Tiens ! lors de mes premières amours, j'ai pensé à elle avec émoi, avec respect, avec frayeur.

« Je n'imaginai pas qu'elle pût tolérer la réalité du mariage.

— Mon cher, elle est mariée à un industriel, elle a un salon, un jour de réception. Veux-tu la revoir ?

Quelle surprise pour Maxence, le jour où il reconnut Monique, au premier coup d'œil, dans la foule d'une soirée ministérielle, où il avait été entraîné par Bertrand.

Monique, à 45 ans, avait gardé le sveltesse d'une jeunesse.

Son visage sans ride offrait toujours une expression de franchise pensive prête à la douceur ou à la sévérité. Ses yeux droits exprimaient toujours une discrimination immédiate entre ce qui était bien et ce qui était mal.

Maxence, avec une amère pensée accepta l'invitation à des réceptions périodiques qu'elle s'empressa de formuler.

Il n'admettait pas la moquerie de Bertrand au sujet de sa prévision erronée.

Certes, Monique, de jolie, était devenue belle.

La femme était encore plus agréable que la jeune fille.

De sévère en paroles, elle était certainement devenue agissante sans rémission. Et dame ! l'excès de vertu est lassable.

Il usa de prétextes pour se présenter toujours un peu avant l'heure, dans le salon de Monique, et il put ainsi avoir en tête à tête avec elle de courts entretiens qu'il engageait sur le ton interrogatif : vous rappelez-vous ?

Il évoquait leurs communes critiques contre les condisciples du lycée, leur bon accord au sujet des convenances à observer, et aussi la particulière intransigence de Monique.

Elle se rappelait.

Elle ne riait pas de sa personnalité morale, si différente de la libre allure des jeunes filles d'aujourd'hui.

Au cours des réceptions, Maxence constatait que Monique était l'épouse vertueuse, de marque supérieure, nettement classée. Elle n'inspirait aucune idée aux hommes du monde courtois et entreprenants, manifestement amateurs de beauté. Le plus fervent collectionneur n'a pas l'idée d'emporter un tableau du Louvre.

Ce jour-là, Maxence eut une réminiscence qui devait corroborer le résultat de son enquête.

— Vous souvenez-vous de cette fois où vous aviez vu la bonne se laisser embrasser par le garçon boucher ? Quel horreur vous éprouviez ? Je ne vous pas la dénoncer à maman, mais je ne lui parle plus, je ne la regarde plus.

En guise de réponse, Monique secoua la tête et elle eut soudain les traits serres, les yeux fixes, le front comme tendu de dure sévérité.

Maxence ne put se retenir de sourire à sa propre supériorité psychologique : c'était bien l'aggravation implacable qu'il avait pronostiquée.

Mais la première visiteuse entra et

il y eut des présentations.

Quand la dame fut assise, Monique ajouta :

— Excusez-moi un instant, monsieur Maxence, Mme Dubois a bien voulu se charger d'une commission. Vous pouvez écouter sans indiscrétion... Alors, ma chère amie, vous avez pu voir cette petite écervelée ?

— Mine grave de la dame :

— Oui, on la renvoie et voilà bien ce que nous craignons : c'est la grossesse.

— C'est la grossesse !

L'épouse au front pur, la dame du monde, la femme de la bonne société se redressa d'un sursaut, se tint un instant muette, armée, dans une contemplation intérieure. Puis elle éclata :

— Je devais partir en voyage — tant pis pour le retard — j'ai moi-même la conduire à l'ouvrage, cette petite, pour qu'on la garde autant qu'il faudra et que l'on assure son existence. Que cette pauvre fille soit jetée dehors dans l'état où elle est, on ne peut pas tolérer un mal pareil.

Et comme s'il revoyait Monique à ses quinze ans, Maxence put constater à ses yeux terribles, au marbre noble de ses traits, qu'elle éprouvait toujours la même révolte contre « le mal ».

mais, de plus, ainsi qu'il l'avait prévu : que cette révolte était devenue agissante sans rémission.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 845.769.054,50

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL

IZMIR, LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)

Paris, Marseille, Nice, Menton, Car-

nes, Monaco, Toulouse, Beaulieu, Bonte

Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara

Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca

Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique,

Banca Commerciale Italiana e Rumana,

Bucarest, Arad, Braïla, Brasso, Con-

stantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Si-

bitu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto,

Alexandrie, Le Caire, Demanour,

Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

New-Y

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les conditions de l'amitié

Le "Tan" reçoit d'Ankara, de son rédacteur en chef, M. Ahmet Emin Yalman, un nouvel article au sujet de la question d'Iskenderun et d'Antakya. En voici le texte :

« La délégation syrienne, en passant par notre pays, a pu constater la plaie profonde du cœur turc. Cette plaie n'est pas nouvelle. Elle a été ouverte le jour où Iskenderun et Antakya ont été détachées de la mère-patrie turque. En voyant nos frères de ces deux districts se torturer dans les douleurs, notre plaie s'est aggravée et elle est devenue intolérable. »

Nous désirons que la délégation syrienne expose tels quels nos sentiments et ses constatations, à son retour en son pays. Des relations harmonieuses ne peuvent être établies qu'à la faveur d'une compréhension réciproque. »

Il faut savoir tout d'abord que la Turquie actuelle ne se considère pas l'héritière de l'empire ottoman. La nation turque est l'élément qui a le plus souffert de l'administration impérialiste. La Turquie nouvelle ne diffère pas des autres Etats qui ont été érigés sur les territoires de l'ancien empire ottoman. Nous désirons du fond du cœur que ces Etats puissent être pleinement maîtres de leurs destinées nationales. Nous avons suivi avec sympathie les luttes menées par la Syrie et les douleurs qu'elle a subies au nom de l'indépendance arabe et nous nous réjouissons avec les Syriens de ce que ces luttes aient donné des résultats satisfaisants. »

Nous sommes de bons voisins. Tous nos voisins le reconnaissent et nous en rendent témoignage. Ils savent très bien, en effet, qu'ils peuvent nourrir une pleine confiance en nos bonnes intentions et qu'ils peuvent s'occuper en toute tranquillité de leurs affaires. Pour les pays qui se développent nouvellement, avoir de tels voisins est un bonheur. Nous n'avons pas d'autre aspiration que d'être de bons voisins pour la Syrie également. C'est un besoin, voire une nécessité, pour les deux pays que l'établissement entre eux de relations économiques étroites et sûres. »

Les conditions que nous avançons n'ont rien de contraire à l'établissement de cette harmonie. Nous ne demandons pas des annexions. Nous voulons simplement la réalisation intégrale d'un engagement pris à notre égard par la France. »

Lorsque Iskenderun et Antakya ont été séparées de la mère-patrie, nous avons donné notre parole de penser à nos frères de là-bas et de leur assurer la pleine disposition de leurs destinées. La nation turque tient toujours parole. »

Les accords de 1921 et de 1926 garantissaient aux Turcs du « sancak » un drapeau rappelant les couleurs turques et des principes essentiels concernant leur développement intellectuel et économique. Si ces accords avaient été exécutés avec sincérité, nous eussions été tranquilles. »

Mais ils ne l'ont pas été. Notre patience a été vainue. Une politique d'annexionnement a été appliquée dans le « sancak ». »

Au moment où les destinées de la Syrie subissent une modification essentielle, la nécessité s'impose de régler cette question d'une façon fondamentale et d'appliquer pleinement l'esprit des accords de 1921 et de 1926. La France ne peut, à notre insu et sans notre consentement, transférer à d'autres les engagements qu'elle a assumés à notre égard. Nous apprécions la Syrie, mais nous ne considérons pas que la signature d'un nouvel Etat puisse tenir lieu de celle de la France. »

Nous savons fort bien qu'aujourd'hui nous n'avons pas d'interlocuteur en face de nous. La Syrie procédera aux élections. Le nouvel accord paraphé à Pa-

ris entrera en vigueur après avoir été ratifié par la France et par la Syrie. »

Si tous les intéressés sont animés de bonnes intentions égales, les négociations privées pourront se poursuivre jusqu'au bout et le terrain aura été préparé pour une entente harmonieuse. Ensuite, nous prendrons place tous les trois, la France, la Syrie et nous, autour du tapis vert. Les accords qui ne seront que sur le papier recevront une forme réelle et seront subordonnés à des garanties sûres. Ce n'est qu'ensuite que des rapports de confiance et d'amitié réciproques seront établis entre la Turquie et la Syrie et la Syrie entrera dans une existence conforme à son indépendance. »

M. Etem Izzet Benice intitule son article de fond de "Akis Soz" : "On ne peut pas subjuguer 280.000 Turcs". »

« Il y a 20 ans, écrit-il notamment, qu'en vertu du traité d'Ankara, la turquisme d'Iskenderun jouit, en droit, d'une autonomie que l'on ne parvient en aucune façon à traduire en fait. Nous sommes obligés de déclarer ouverte-ment que, tout ce que nous voulons, c'est de voir, à côté de nous, à nos frontières, une administration indépendante et souveraine. Hors de cela, toute conception différente serait diamétralement inadmissible. »

C'est le Dr. Aras qui a exposé cela le mieux et dans les termes les plus exacts, quand il a dit :

« Nous voulons voir une administration locale présider aux destinées du « sancak » d'Iskenderun. »

Et, en présence des déclarations du président de la délégation syrienne, nous répétons et nous rappelons ouvertement ce point de vue. »

Au moment où la Syrie est libérée du mandat, on ne peut soumettre au mandat des territoires purement turcs et faire ployer les 280.000 Turcs de Syrie sous le joug syrien. Ce qui convient à la nation turque toujours, partout et dans toutes les circonstances, c'est l'indépendance. »

Voici, enfin, les conclusions d'un long article du "Cumhuriyet" et "La République" :

« Après que nous constatons clairement que ni la France ni la Syrie n'ont prêté l'oreille à tout ce que nous leur avons demandé jusqu'à présent pour les Turcs d'Iskenderun et d'Antakya, nos frères de race, on doit nous excuser de ne plus juger dorénavant comme suffisants les engagements et les assurances de Franklin - Bouillon. De nouvelles dispositions sont manifestement nécessaires qui nous permettent de voir l'exécution pratique de ces engagements et de ces assurances. Il est de l'intérêt de la France aussi bien que de la Syrie de ne pas fouler aux pieds le droit. Car, on ne saurait ni permettre, ni souffrir indéfiniment que le droit soit piétiné. »

Un revenant !

Le "Revenant", qui fournit à M. Asim Us le titre de son article, dans le "Kurun", c'est Hailé Sélassié. Après avoir relaté les circonstances de la validation provisoire de la délégation de Vex-Négus à Genève, M. Asim Us écrit :

« Cette décision de l'assemblée de la S. D. N. signifie-t-elle que l'on voudra régler les affaires européennes sans l'Italie et sans l'Allemagne ? Il est difficile de répondre à cette question. Pour le moment, le point sur lequel se concentre l'attention est constitué par l'attitude qu'adopte l'Italie. Le retrait de l'Italie de la S. D. N. signifierait une entente complète entre elle et l'Allemagne, dans la paix comme dans la guerre. Au cas où une pareille entente n'existerait pas, M. Mussolini se contenterait d'observer à l'égard de Genève une simple attitude d'abstention. »

La parole est maintenant au Sakarya

Après tout ce qui a été dit sur les films qui seront projetés à Istanbul pendant la saison en cours, la parole est maintenant au SAKARYA.

L'honorable public sait déjà, par la lecture des journaux, ce qui a été fait pour doter cette nouvelle salle, des perfectionnements réalisés jusqu'à ce jour dans l'art cinématographique : acoustique et sonorité de premier ordre, décorations constituant une merveille de goût, machine de projection ultra-moderne, etc., etc.

Mais pour ce qui est des films, se demande-t-on, que peut bien nous réserver cette salle si vantée ?

La réponse est bien simple : des merveilles ! Lisez attentivement et jugez-en : Jean Kiepura dans *J'aime toutes les femmes*, Charlie Chaplin dans *Les temps modernes*, Ginger Rogers et Fred Astaire, danseurs célèbres dans *Suivons la flûte*, Steffi Duna, la célèbre créatrice de la *Cucaracha*, dans *La danse des corsaires*, film entièrement comique.

Danielle Dorrieux et Adolf Wohlbrück dans le superfilm *Port-Arthur*, Charles Boyer et Loretta Young, dans *Shanghai*, Martha Eggerth, dans *L'étoile de Minuit*, Frederic March, dans *Anthony Adverse*, film extraordinaire, Jeannette MacDonald et Clark Gable, dans *San-Francisco*, Pola Negri dans *Mazurka*, et *La Grande Revue de Ziegfeld*, la reine des revues qui a concentré dans ce film d'une mise en scène incroyablement toute son expérience et capacité, Marlene Dietrich et Gary Cooper dans *Le Désir*, Kay Francis dans *L'Angle Blanc* ou *Florence Nightingale*, film reproduisant la vie de cette infirmière célèbre, qui vécut à Istanbul, à Uskudar.

Muscelle Chantal dans un épisode de *Paf-faire Stovisky*, Gaby Morlay dans *Vertige d'un soir*, Jeannette MacDonald et Nelson dans *Rose-Marie*, Paul Muni dans *La vie de Louis Pasteur*, Renate Müller et Jenni Jugo dans *Allotria ou Ah, ces femmes !*, Clark Gable dans le superfilm *Une nuit d'été*, Magda Schneider dans *Rendez-vous à Vienne*, Joseph Schmidt dans *Une étoile tombe du ciel*.

Que dire enfin du film *Le médecin de campagne*, tourné avec les cinq